

dans l'homme : ses affections et ses douleurs ! Taisons-nous donc si nous regardons du côté de ce sépulcre !

« Mais si nous regardons du côté terrestre, disons aux survivants quel fut l'homme que nous ensevelissons ici dans l'estime universelle de ses contemporains, dans la mémoire bienveillante de son siècle et dans les inconsolables regrets de ses amis.

« Toute la vie d'Aimé Martin se raconte en un mot : il fut homme de lettres dans l'antique et grande signification de ce mot ; c'est-à-dire qu'après avoir jeté un regard sur toutes les occupations, sur toutes les ambitions, sur toutes les gloires qui s'offrent à l'homme de talent et à son entrée dans le monde, il n'en trouva qu'une digne de lui : cultiver sa pensée, perfectionner son intelligence, grandir, ennobrir, éllever, diviniser son âme et la porter à son créateur plus pure, plus sainte qu'il ne l'avait reçue de ses mains. Découvrir Dieu dans ses œuvres, le faire comprendre, adorer, bénir dans sa création, ce fut sa tâche à lui. Sa vie entière ne fut que travail. Ce travail ne fut qu'un acte de foi dans la providence ici-bas, dans l'immortalité ailleurs. Si la tombe devait tromper les espérances de l'homme de bien, aucun mourant n'eût été plus déçu que lui par le néant.

« Mais celui qui ne trompe pas l'instinct d'un moucheron, ne trompera pas le pressentiment du juste. Il est entré, n'en doutons pas, en possession de ses espérances et en jouissance de sa foi.

« Quelle était sa philosophie ! vous la savez tous, vous avez recueilli comme moi dans ses livres ou dans ses entretiens les confidences de son âme.

« Sa philosophie ? c'était la sagesse traditionnelle du genre humain dépouillée des erreurs de chaque siècle et de chaque secte, datant de la raison humaine, et venant se déposer dans l'Évangile comme dans un réservoir commun de toutes les morales pour couler de là en ruisseaux divers, en se grossissant et en s'épuisant toujours dans les idées, dans les mœurs, dans les institutions d'un monde indéfiniment perfectible. Il avait trouvé dans sa vie même l'occasion et pour ainsi dire la filiation de ses idées. Il avait épousé la veuve de Bernardin de Saint Pierre, hélas ! deux fois veuve aujourd'hui de deux nobles amis, digne elle-même de cette